IUFM de l'académie de MONTPELLIER.
Site de PERPIGNAN.
Discipline : ESPAGNOL.

DIVERSIFIER LES ACTIVITES EN CLASSE D'ESPAGNOL.

Présenté par
Christelle JOCAVEIL.

Directeur de mémoire :
Madeleine ALFOCEA.

Assesseur :
Serge BARBA.

Etablissement : Collège Gustave VIOLET.
Classes : 4ème et 3ème LV2.
Commune : PRADES.

Année scolaire 2000.

Résumé en français.

Dans ce mémoire professionnel, j'essaie d'exposer mon cheminement au cours de cette année de stage, cheminement vers une diversification des activités en classe d'espagnol. J'y explique quels sont les motifs qui m'ont poussé à diversifier les activités mais aussi les limites de l'efficacité de cette diversification.
Pour décrire ce cheminement, j'ai cité quelques-unes de mes expériences que j'ai testées dans mes classes. Cependant, ces exemples sont limités par le délai de réalisation du présent mémoire, mais seront plus variés dans quelque temps.

Résumé en catalan.

En aquesta memòria professional, tractó d'exposar el meu caminement durant aquest any d'estatge, caminement cap a una diversificació de les activitats en classe de castellá. Expliquó quins són els motius que me van incitar a diversificar les activitats peró també els límits de l'eficacitat d'aquesta diversificació.
Per descriure aquest caminement, he citat algunes de les meves experiencies que he testat en les meves classes. Tanmateix, aquests exemples són limitats pel termini de realització de la memòria, peró seran més variats d'aquí d'alguns mesos.

Mots - clefs.

Diversifier Activités Supports

Eveiller Intéresser Programmation

Cohérence Limites

Appréciations du jury.

SOMMAIRE.

INTRODUCTION.

I – Comment diversifier les activités en classe d'espagnol ?

1- La diversité des supports.
2- Le travail oral.
3- Les exercices.
4- Les jeux.
5- L'évaluation.

II – Pourquoi diversifier les activités en classe d'espagnol ?

1- Rendre la classe vivante.
2- Intéresser une majorité d'élèves.
3- Un remède contre les problèmes de discipline ?
4- Chercher le contact avec l'apprenant.
5- Vers un plus grand champ d'action culturel.

III – Les limites de la diversification et de son efficacité.

1- Les limites matérielles.
2- Ma difficile acceptation de l'échec.
3- Risque de tendre vers une minimisation de l'importance du texte.
4- Risque de morcellement et d'éparpillement.

CONCLUSION.

BIBLIOGRAPHIE.

ANNEXES.

INTRODUCTION.

C' est encore toute ébahie de ma réussite au CAPES que j ' effectuai ma première rentrée le 1er Septembre 1999, en tant que professeur stagiaire d'espagnol. J'étais affectée pour cette année de stage dans mon académie d'origine, certes, mais surtout dans mon ancien collège, le collège Gustave Violet de PRADES. Prades est une ville d'environ 6000 habitants et le collège accueille 550 élèves, venant de tous les villages alentours. La population est très variée, tant du point de vue social que géographique. Le collège reste pour l'instant protégé des gros problèmes de certains collèges urbains, mais il contient quelques élèves en grandes difficultés sociales et scolaires.

Pour ma part, j'ai en responsabilité la classe de 4ème 2, latiniste qui initialement comptait 24 élèves mais arrive à ce jour à 28 élèves. C'est une classe qui a un gros potentiel intellectuel mais l'effectif et la présence de quelques « agitateurs » peuvent rapidement dégrader l'ambiance de travail. La seconde classe sous ma responsabilité est la 3ème 3, où il n'y a que 15 élèves. Le manque de travail personnel caractérise cette classe, qu'il faut toujours stimuler car l'âge des élèves et leur timidité sont aussi un obstacle à la motivation et à la spontanéité. En résumé, je dirai que ce sont deux classes gérables du point de vue de la discipline et de l'enseignement, mais qu'il ne faut pas relâcher son autorité pour autant car très rapidement, l'ambiance se dégrade.

« Diversifier les activités en classe d'espagnol » :

Pourquoi ce sujet ? Dès les premières semaines d'enseignement, j'ai pu constater l'enthousiasme des élèves face à tel document ou leur obstination à « boycotter » tel autre, soit par une baisse ou une absence de participation, soit en me disant clairement « madame, on comprend rien » , « c'est nul ce document » ; ou encore le dynamisme des élèves à certains moments du cours et leur apathie à d'autres. Comment expliquer ce changement d'attitude d'une séquence à l'autre, voire d'un cours à l'autre, alors que je pensais choisir et préparer les séquences avec la même rigueur. Certes, leurs goûts personnels, ou leur état d'éveil selon l'horaire entrait en jeu. Mais lorsque toute la classe réagit de la même façon, c'est qu'il y a une raison plus profonde. J'ai donc compris que le contenu du cours et les activités liées à celui-ci suscitaient différentes réactions chez les élèves. *Diversifier* les ferait *réagir*.

Cependant, je pouvais me demander comment diversifier les activités en classe d'espagnol, mais aussi pourquoi ? Quelles étaient ces activités ? En quoi la diversification des activités etait-elle efficace, et par ailleurs, cette efficacité connaissait-elle des limites ? Enfin, y avait-t-il des dangers dans une diversification systématique ?

I – Comment diversifier les activités en classe d'espagnol ?

Qu'est-ce qu'on entend par activité ?

L'activité dans un cours comprend tout ce que fait l'élève en vue de progresser. A mon avis, les activités englobent les différents supports : en effet, on est en train de rechercher les réactions des élèves face à telle ou telle activité ; mais, les différents supports dans l'enseignement de l'espagnol suscitent différentes réactions chez les élèves. La diversité des activités passe donc aussi par la diversité des supports.

L'idée de diversifier les activités vient d'une nécessité de « faire autrement ». En effet, si malgré tous nos efforts de préparation, de mise en situation et d'explication, l'objectif fixé ne parvient pas à être assimilé, c'est que nous avons échoué. Il faut donc trouver autre chose pour faire passer le message. Peut-être trouver un support plus attrayant pour les élèves , dans un premier temps...

1- La diversité des supports.

Le texte, qu'il soit un récit, un dialogue, un poème, une pièce de théâtre ou autre, reste la base de l'enseignement d'une langue étrangère. En effet, l'écriture d'auteur est la plus modélisante et la plus authentique, car la langue employée est non seulement correcte

mais aussi naturelle et fluide. Cependant, le texte a l'inconvénient de bloquer, voire de répugner certains élèves, car ils estiment ne pas comprendre suffisamment la langue. Il faut donc penser à alterner avec d'autres supports visuels, comme le dessin humoristique, la BD, le tableau, la vidéo, le multimédia ou des supports audio comme la chanson, les enregistrements de dialogues ou la mise en scène d'un texte.

Par exemple, j'ai fait avec les 3ème une séquence pédagogique sur la chasse avec deux textes assez difficiles tirés de *La casa de los espíritus* de Isabel ALLENDE et de *Temblor* de Rosa MONTERO (cf. Annexe). Ils présentaient deux modes de chasse différents : l'un présentait la chasse comme exutoire de la violence d'un homme et l'autre montrait la chasse comme condition de survie chez les indiens. J'ai intercalé un tableau de GOYA, *Partida de caza*. L'analyse (très modeste) du tableau avait la vertu de visualiser tout le lexique déjà vu dans les textes, lié à la chasse. Par ailleurs, un petit travail de recherche a été effectué sur le peintre. Cela a permis aux élèves les plus faibles d'intervenir et de faire une « pause », tout en gardant des objectifs.

Toujours avec les 3ème, j'ai mis en place une séquence sur l'enseignement, composée d'une photo, d'une petite bande dessinée de QUINO et d'un texte. L'objectif étant d'introduire les temps du passé, la BD a donné un ton de facilité à un objectif linguistique fondamental. L'abord du texte a donc été beaucoup mieux accepté par les élèves qui avaient déjà tâtonné ces temps-là.

2- Le travail oral.

L'oral en classe de langue est au centre des préoccupations. C'est une activité primordiale pour l'apprentissage de la langue car elle permet de manipuler les structures, la conjugaison, le vocabulaire et de les ancrer afin d'être des compétences acquises. Le travail oral se manifeste de diverses façons.

Tout d'abord, la participation en classe constitue la plus grande manifestation de l'oral. Cette participation peut être spontanée ou suscitée. Elle impose à l'élève une réflexion par rapport au document, à la question posée ou à une réponse d'un autre élève. L'avantage de ce type d'oral est de recréer une situation de communication, certes artificielle, mais qui nécessite une certaine vivacité d'esprit à s'adapter à la langue qui est apprise peu à peu.

« Simple moyen, cette participation de la classe est néanmoins indispensable dans la poursuite des objectifs visés. Sans elle, et par définition, pas de réemploi, donc pas d'appréhension de la langue, pas de compréhension du sens des documents : le cours de langue n'existe pas. »[1]

Cette citation montre le côté indispensable de la participation orale. Une majorité d'élèves arrivent à participer en cours, spontanément ou pas. Cependant, certains restent à l'écart de cette activité, soit à cause de leur niveau qu'ils jugent inadaptables à la situation de communication de la classe lors de l'analyse de

document, soit à cause d'une timidité maladive . Il faut alors trouver d'autres moyens pour ne pas écarter ces élèves d'une activité fondamentale dans l'apprentissage de l'espagnol.

« Prendre la parole, que ce soit dans sa langue maternelle ou dans la langue qu'on apprend, est toujours un acte social dont l'enjeu pour la personne qui l'accomplit est de se situer, de construire son statut, son image par rapport au groupe. Nul besoin pour nos élèves d'aller chercher d'autres profits que ce profit « symbolique » (P. BOURDIEU) de leur effort d'apprentissage, instaurant une dynamique de confiance en soi. »[2]

J'ai pensé que la lecture pouvait être une idée de substitution : elle oblige à une certaine rigueur dans la prononciation, dans l'intonation et dans la modulation de la voix. De plus, elle n'expose pas au risque de se sentir ridicule pour ses idées ou de produire une phrase incorrecte grammaticalement. J'ai aussi mis en place la récitation de poèmes pour remplacer la participation. Apprendre « par cœur » peut aider certains élèves à mémoriser des structures et du vocabulaire, grâce à leur manipulation, afin de les réemployer dans un autre moment de la séquence ou de l'année parce qu'ils les auront assimilés et compris.

« En fait, apprendre par cœur gratuitement est la plus mauvaise façon de mémoriser parce que cela empêche de comprendre et de penser. (...) On ne mémorise, en fait que ce que l'on a compris, ce qu'on a fait, ce qui a donné du fil à retordre, ce qui a amusé, fait plaisir... » [3]

---

[1] BEDEL Jean-Marc, *Un regard sur la pédagogie de l'espagnol*, CRDP des Pays de Loire, Nantes, 1996, p.46.
[2] BOZON PATARD Jacqueline (& Co), *Réussir en langues*, GFEN, Lyon, 1999, p.45.
[3] Ibid. , p. 75-76.

Enfin la mise en scène d'un texte ou d'un dialogue peut être un moyen ludique de faire parler certains élèves, les plus récalcitrants : ils sont obligés d'apprendre leur texte par respect des autres et le jeu de la scène peut faire oublier l'imposition du travail par le professeur.

Cette diversification des activités d'oral en classe d'espagnol, permet de faire participer la totalité des élèves. Par ailleurs, elle apprend à moduler sa voix, à parler en public et enfin à assimiler en situation la prononciation de l'espagnol.

C' est d'ailleurs comme cela que j'ai réussi à faire dire à Vincent en espagnol, plus de deux mots (No sé). Après que deux ou trois élèves se soient « jetés à l'eau », j'ai sollicité Vincent afin qu'il récite le poème. Il n'a même pas rechigné ce qui m'a surpris : en fait, il attendait que je l'interroge. Certes, l'intonation n'y était pas, mais j'ai noté des efforts de mémorisation et de prononciation.

3- Les exercices.

Je veux bien sûr parler des exercices faits en classe, pour approfondir un point de grammaire, le réviser ou le réexpliquer, ou pour comprendre un document inconnu. Ils peuvent être individuels ou en groupes, notés ou pas. L'avantage de ces exercices est de récupérer des élèves qui croient « ne rien comprendre en espagnol ». Le cadre que donnent les exercices les rassure et les libère. L'exercice peut se rapporter à un document étudié et reprendre les différents

objectifs. Il peut aussi demander une réflexion (modeste en 4ème) face à un nouveau document.

De par ma courte expérience, j'ai pu constater que ces séances consacrées à la mise en application des connaissances, plus ou moins acquises, plaisaient aux élèves. Le passage par l'écrit et le temps de préparation permettent aux élèves les moins rapides de proposer leurs réponses. De plus, durant ce temps de préparation, le professeur a des rapports individualisés, se rapproche de l'élève et peut se consacrer à ses propres difficultés. Enfin, le dernier avantage de ces exercices est de casser le schéma classique du cours ce qui surprend et éveille les élèves, mais nous verrons cela un peu plus loin.

Pour illustrer ces propos je voudrais expliquer le déroulement d'une séance de 4ème , consacrée au travail en groupe avec pour base le document « Repaso con Garfield » (cf. Annexe). J'ai moi-même effectué les groupes de quatre, en essayant de ménager les susceptibilités, de mélanger forts et faibles, agités et timides, travailleurs et paresseux. Le but était de finir la série d'exercices le plus vite possible en faisant le minimum d'erreurs. Bien qu'il n'y ait rien à gagner, comme me l'ont fait remarquer certains élèves, la classe entière s'est prêtée à ce jeu de compétition. Les plus faibles se laissaient entraîner par les plus forts, les plus vifs bousculaient les timides , tout le monde était sollicité pour participer à la tâche. Le bilan de cette activité a donc été positif ; cependant, il faut que le professeur accepte le bruit et les bavardages qui en découlent.

4- Les jeux.

Au moment où j'écris ces pages, je n'ai pas encore testé l'impact du jeu en cours d'espagnol. Cependant, j'ai le projet de le mettre en place très prochainement. En effet, jouer permet de donner un sens aux activités : les jeux permettent le réemploi et la fixation de certains points vus en classe, dans le cadre d'activités davantage classiques. Le but du jeu est aussi de faire prendre la parole à l'élève dans la langue apprise, mais dans une ambiance plus décontractée qu'à l'accoutumée ; il faut cependant faire prendre conscience à l'élève que le jeu n'est pas une manière de passer la séance à ne rien faire. Le jeu doit avoir ses objectifs et il faut qu'à la fin, l'élève soit capable de les reconnaître, car le jeu est aussi un apprentissage.

J'ai l'intention de mettre en place le « jeu du pendu » ou « dessiner c'est gagner », la veille des vacances de février. L'objectif sera principalement lexical : chaque groupe proposera un substantif, un adjectif, un verbe et une expression, s'il le faut avec l'aide du professeur ou du petit livre *Les Idiomatics*[4].

Pour faire trouver un mot connu, nous opterons pour le jeu de « dessiner c'est gagner », le but étant de réactiver le lexique pour mieux le fixer. Pour faire découvrir une expression inconnue, il faudra passer par le jeu du pendu. Il faut donc que l'élève connaisse

[4] Geneviève Blum, *les Idiomatics français-espagnol*, Seuil , « Point Virgule », 1989.

ou se souvienne des lettres les plus fréquentes en espagnol, car à chaque proposition, il risque sa vie. Dans cette partie du jeu, le but est de connaître une expression en espagnol ainsi que sa traduction en français.

L'aspect ludique prime dans cette séquence sur la contrainte. Malgré tout, l'objectif lexical est important : réactivation d'un vocabulaire déjà appris mais qu'il faut restimuler et apprentissage d'expressions idiomatiques nouvelles.

5 – L'évaluation.

L'évaluation fait aussi partie des activités en classe d'espagnol, puisque les élèves pratiquent, à l'écrit ou à l'oral, l'espagnol pendant un temps donné. Cette pratique implique forcément une réflexion sur cette langue et là, l'activité devient apprentissage, avec une grande part de contrainte certes. Tout d'abord, l'évaluation de l'oral est souvent la source de la prise de parole d'un élève, du moins au collège. En effet, la note d'oral qui est obligatoire sur les bulletins ainsi que sur les relevés de notes, pousse les élèves à participer. Bien sûr, certains élèves qui ont une prise de parole facile et naturelle ne sont pas concernés. Cependant, les élèves qui ont un niveau correct à l'écrit mais qui sont un peu timides, sont incités à participer pour ne pas que la note d'oral gâche l'impression générale. S'il n'y avait pas cette note, l'oral serait pour eux mis à l'écart. Les élèves maladivement timides ne sont pas concernés non plus puisque la note n'est pas considérée comme une motivation, mais plutôt comme une sanction ou même un obstacle de plus à leur prise de parole. J'ai

dans ma classe de 4ème , une élève qui a des problèmes psychologiques : elle se sent en marge. Toujours seule, jamais souriante, elle passe des journées sans dire un mot. Pour elle la prise de parole est un calvaire. Si je l'interroge, elle répondra parfaitement à la question car elle a d'énormes facilités. En revanche, elle n'a jamais levé le doigt depuis la rentrée. J'ai donc décidé de lui mettre la moyenne à l'oral pour ne pas la bloquer davantage, mais pas une excellente note pour ne pas être injuste vis à vis de ceux qui participent spontanément.

L'évaluation écrite est plus acceptée par les élèves. Des petits contrôles de leçons permettent d'évaluer le travail personnel et les devoirs permettent de montrer aux élèves leur progression ainsi que ce que l'on attend d'eux.

> « Le devoir sur table constitue le couronnement d'une séquence pédagogique.(…) Ce type de devoir s'impose comme une synthèse et, à ce titre, comme une excellente occasion de susciter la réactivation des connaissances et le réemploi récurrent. »[5]

L'auto-évaluation peut aussi être une activité intéressante pour les élèves comme pour l'enseignant. pour moi, le bénéfice pourra être la prise de conscience d'un jugement erroné ou l'explication avec un élève avec qui je serai en désaccord. Pour le prochain conseil de classe, j'ai l'intention de faire remplir aux élèves un petit feuillet d'auto-évaluation, comportant trois axes : la participation orale, le travail fourni et le comportement. Je pense que cette activité ne doit

[5] BEDEL Jean-Marc, op. cit., p. 62.

pas excéder un quart d'heure, mais elle mettra les élèves face à leurs responsabilités.

II- Pourquoi diversifier les activités en classe d'espagnol ?

Je viens de décrire les moyens mis en œuvre dans mes classes pour diversifier les activités. Je vais désormais essayer de justifier ce choix en donnant une liste de motifs qui peuvent pousser l'enseignant vers cette diversification. Cette liste ne se veut en aucun cas exhaustive.

1- Rendre la classe vivante.

Le cours de langues *vivantes* doit être *vivant*, comme nous l'indique son nom. En effet, malgré une structure classique et très académiquedu cours (c'est-à-dire reprise, leçon, trace écrite et consignes) , j'ai essayé de « casser » cette routine qui inéluctablement, suscite l'ennui des élèves. Il m'a donc semblé que diversifier les activités était un moyen d'éveiller, voire de réveiller l'esprit de mes élèves.

Il faut bien réaliser que toute la journée, ils sont assis sur leurs chaises (sauf en EPS) et qu'ils reçoivent des savoirs en étant quasiment toujours passifs, dans une situation d'enseignement classique. Or, quand ils arrivent en cours d'espagnol, je voudrais les voir davantage curieux du contenu de la séance. La routine des heures de cours et des journées au collège tue leur désir d'apprendre.

« C'est bien plutôt la lassitude des élèves qu'il faudra s'efforcer d'éviter. On le fera en veillant à la variété des documents proposés : variété dans leur nature, tout d'abord, en faisant en sorte de ne pas

proposer que des documents écrits(...), mais d'alterner peu ou prou, textes et documents visuels ; variété dans les perspectives face à un thème donné ; variété dans les thèmes traités, enfin, sans pour autant tomber dans l'excés. »[6]

Alors j'essaie de rendre mon cours d'espagnol comme un moment où on apprend différemment qu'en cours de mathématiques ou d'histoire. En effet, les élèves ont le droit à la parole et cet espace de communication est un atout du cours d'espagnol. De plus, si la situation de communication est différente à chaque fois, les élèves ne savent pas à quoi s'attendre : la reprise sera-t-elle sous forme de récapitulation collective ou individuelle, sous forme de contrôle écrit rapide ou à partir de trois idées figurant au tableau ? C'est ainsi que je vois souvent rentrer des élèves, alors que les autres attendent dans le couloir, pour demander « ce qu'on va faire ».

Un autre exemple est la surprise du document étudié : s'ils voient la télévision dans la salle, c'est la joie générale. J'ai pu le constater lorsque j'ai étudié avec les 3ème la chanson de Luz CASAL « Piensa en mí » à partir du film *Tacones lejanos*, de Pedro ALMODÓVAR. Quel ne fut pas le bonheur des élèves en voyant le support vidéo qu'ils vénèrent tant !

J'ai donc pris conscience que la diversité des activités que je proposais, avait un impact sur leur désir de venir en cours d'espagnol et d'apprendre. De même, au fur et à mesure que j'ai pris confiance en moi pour proposer des choses de plus en plus difficiles pour le professeur, au fur et à mesure, l'ambiance de la classe s'est

[6] Ibid. p. 23.

détendue. Les élèves savaient qu'ils venaient en classe pour travailler, mais cette contrainte leur paraissait moindre en constatant mes efforts pour rendre le cours et la langue plus vivants.

2- Intéresser une majorité d'élèves.

C' est un autre avantage de la diversification des activités. En effet, s'il faut éveiller la curiosité des élèves, il faut ensuite la maintenir. Si en arrivant en cours, les élèves ne savent pas ce qu'ils vont faire, leur attention est sollicitée dès le début. Par exemple, il m'est arrivé de faire deux documents en une heure : commentaire rapide d'une photo qui accompagnait un extrait de scénario, puis l'étude de l'extrait. (cf. annexe V). Deux documents en une heure, c'est osé mais les élèves n'ont pas le temps de s'ennuyer.

De plus, ici, la diversité des supports permet de capter l'attention d' une majorité d'élèves, car la photo a pour but d'interesser, ce qui emmène vers le texte.

Par ailleurs, j'ai remarqué que certaines activités permettaient de récupérer les plus récalcitrants. J'ai eu l'agréable surprise, un jour où les élèves de 4ème devaient apprendre et jouer un dialogue entre un grand-père et son petit-fils.(cf. annexe VI). Ce jour-là, l'élève le plus paresseux et le plus allergique au travail avait appris son texte et a été un des premiers à se porter volontaire pour le jouer. Cependant, je dois nuancer cette victoire car le texte a été récité et entrecoupé de fous rire. Malgré tout, cette expérience m'a démontré qu'il ne fallait pas mettre à l'écart un élève, si paresseux soit-il, car une activité qui l'interpellait, pouvait engendrer une courte motivation.

Malheureusement, cette étincelle de plaisir d'apprendre n'a pas duré et cet élève est dans une spirale de refus de toute autorité, qui l'emmènera prochainement au conseil de discipline.

Cet exemple montre donc comment la diversité des activités en classe d'espagnol peut être une arme contre la routine, mais aussi contre la marginalisation de ceux qui vous répondent inlassablement « No sé » ou « No entiendo ». Un jeu ou la mise en scène d'un texte peuvent désinhiber certains élèves, les motiver, leur donner confiance ou encore souder la classe dans une ambiance de solidarité et de respect mutuel.

3- Un remède contre les problèmes de discipline ?

Dans *Pourvu qu'ils m'écoutent*, une de mes collègues stagiaires dit :

> « L'ennui est générateur de désordre et d'indiscipline dans les classes. Multiplier les activités différentes permet de lutter contre cet ennui. Les élèves du collège, les plus jeunes surtout, sont sensibles à la surprise et apprécient qu'une partie de l'apprentissage prenne la forme d'un jeu. »[7]

Le problème se trouve donc ici : peut-on, en diversifiant les activités en cours d'espagnol, non pas gommer, mais pour le moins atténuer les problèmes de discipline ?

Pour ma part, je n'ai jamais eu jusqu'à aujourd'hui de graves problèmes de discipline. J'ai été confrontée à une classe peu concentrée et très bavarde, ou à des petits « caïds » avec qui les

[7] *Pourvu qu'ils m'écoutent*, MARTY RAVENELLE Carole, « Autorité et discipline », CRDP de Créteil, Leperreux Sur Marne, 1997, p.128.

échanges ont été assez secs, mais rien de plus grave. En revanche, je peux donner l'exemple de ma classe de 4ème qui, après les vacances de Noël, avait contracté une sorte d'allergie au travail personnel. Ma réponse a été double : d'une part, j'ai abordé de nouveaux types de documents (tableaux ou publicités),en oubliant un peu les textes que j'avais favorisés les derniers temps ; d'autre part, je les ai prévenu qu'ils devraient apprendre leur leçon systématiquement car à chaque cours, ils auraient une note sur cinq, soit par contrôle oral ou écrit, individuel ou collectif. Ces deux nouvelles mesures m'ont permis de recadrer certains élèves qui devenaient paresseux en cours comme à la maison.

Je peux citer un autre exemple avec la classe de 3ème : peu enclin au travail et toujours prêts à se chamailler d'un bout à l'autre de la salle pour un sourire de travers, j'ai tenté de mener un travail de compréhension et de révisions grammaticales en groupes, sur le texte de la chanson « Piensa en mí » de Luz CASAL, déjà cité (cf. annexe IV). Je craignais certains débordements dans les groupes que j'avais laissés se former. Or, j'ai été agréablement surprise par leur soudaine ardeur au travail. Je pense que ce fut le fruit du changement radical d'activité et de schéma de cours et de classe.

> « Une part importante des mémoires publiés ou non, témoigne de la volonté et des tentatives de leurs auteurs de diversifier les modes d'activités menées en classe, tant pour répondre à des préoccupations d'ordre didactique, que parce qu'ils ont le sentiment ou qu'ils font le constat que le modèle du « cours » même dialogué et faisant appel à la participation des élèves, ne permet plus, ou plus

suffisamment, de retenir leur attention et de faire que l'ordre de la classe ne se délite pas. »[8]

La diversification des activités peut donc être un adjuvant à la lutte contre l'indiscipline des élèves, liée à l'ennui. Comme nous l'avons vu, elle peut aussi créer une ambiance agréable et un esprit favorable au travail dans le respect de tous. Cet esprit peut donc se montrer efficace contre les bavardages intempestifs, la mise à l'écart des élèves peu intéressés ou encore contre les tensions et les compétitions qui existent entre eux.

4- Chercher le contact avec l'apprenant.

Un autre avantage de la diversification des activités est un effacement de la barrière professeur/élèves. En effet, lorsque j'ai osé chanter devant eux, alors que je chante faux, ils se sont aperçus que le professeur était un être humain qui avait aussi ses faiblesses. Mettre en place différentes activités mettent à nu l'enseignant qui doit dévoiler un peu de sa personnalité pour que toutes ces activités fonctionnent.

Par exemple, les séances de travail de groupes que j'ai déjà décrites, m'ont permis d'avoir un rapport individualisé avec beaucoup d'élèves. ce contact permet parfois de prendre conscience du niveau de l'élève ou de la source de ses difficultés. Mais avant tout, j'ai remarqué qu'avoir un dialogue avec le professeur, rassurait l'élève et lui donnait confiance en lui : « est-ce que j'ai bien écrit cela », « je n'ai pas bien compris cette phrase », pouvez-vous me réexpliquer ce point » , etc.

[8] Ibid. , ROCHEX Jean Yves, p. 192.

Aussi, lorsque j'ai étudié le tableau de PICASSO, *Los tres músicos*, (cf. annexe VII) avec les 4ème , j'ai pu découvrir que deux élèves, dont une assez timide d'habitude, avaient une sensibilité particulière pour la peinture. Le fait de diversifier est donc un bon moyen de mieux connaître nos élèves et de contribuer à l'épanouissement de certains : diversifier les activités est donc un acte démocratique. .

A ce propos, Philippe MEYRIEU écrit :

> « L'égalité des chances, ce n'est pas, ce ne peut pas être l'égalité des traitements. Chacun a droit à une scolarité appropriée à ses besoins, avec des méthodes spécifiques, des conditions de travail adaptées et un maître spécialement formé. »[9]

En cherchant le contact à travers différentes activités de cours, on peut arriver à découvrir les motivations de chaque élève. Comme je viens de l'expliquer, j'ai remarqué que certains étaient attirés par la peinture, d'autres par les mises en scène, d'autre par la lecture à haute voix. Cette recherche quotidienne peut aboutir à un enseignement plus individualisé, qui vise une motivation de chacun du désir d'apprendre. La diversité aurait alors pour but de susciter le désir d'apprendre chez un maximum d'élèves afin qu'ils aiment cette matière.Or, l'école de Summerhill se voulait ainsi :

> « Ici, on a choisi d'attendre que l'enfant désire apprendre, qu'il en manifeste la volonté et en fasse lui-même la démarche, plutôt que de chercher à rendre cet enseignement désirable. »[10]

Pour ma part, je crois que la diversité des activités et des savoirs contenus dans celles-ci, proposés par l'enseignant doivent être la source du désir d'apprendre.

---

[9] MEYRIEU Philippe, *L'école, mode d'emploi*, ESF Editeurs, Paris, 1995, p.37.
[10] Ibid., p.47.

Diversifier les activités peut aussi permettre d' éclairer des carences méthodologiques chez les élèves, comme par exemple ne pas savoir chercher des mots dans le dictionnaire ou encore ne pas savoir apprendre :

> « Tu dois savoir tes leçons ! lui avait-on répété depuis toujours…mais comme évidemment, il ne pouvait s'agir de les apprendre par cœur, il n'avait jamais su ce que c'était savoir. »[11]

Je compte donc mettre en place prochainement des séances de travail individuel sur ces deux points méthodologiques, où j'interviendrai au cas par cas. Ces séances d'aide méthodologique ont pour but de rassurer l'élève car le professeur lui explique clairement ce qu'il attend de lui et comment y parvenir, ce qui rassure l'élève.

Par exemple, on peut donner une série de questions - réponses sur un texte étudié, ou une liste de mots à chercher dans le dictionnaire espagnol-français pour justifier leur place. Ces activités visent aussi un meilleur contact avec l'apprenant et a pour but de l'encourager, de le guider et de le corriger. Bref, le professeur n'est plus un tyran mais une aide précieuse dans l'apprentissage.

En effet, on voit que l'enseignant, en diversifiant les activités du cours, descend de sa chaire magistrale pour s'exposer au regard critique des élèves, mais aussi pour se rapprocher d'eux et communiquer. En fait, souvent pour un élève, un professeur n'a pas de vie en dehors de l'établissement : il est intouchable car il détient

[11] Ibid. p. 65.

l'autorité. Nous croisons parfois des regards d'élèves éberlués de nous voir assis dans un café ou au supermarché. Pour conclure, diversifier les activités en classe témoigne que l'enseignant a évolué et qu'il est conscient des besoins, des préoccupations et des goûts de ses élèves.

5- Vers un plus grand champ d'action culturel.

C'est un des points essentiels de la nécessité de diversification des supports et des activités. En effet, dans les textes officiels, il est bien précisé qu'il faut donner une large part aux objectifs culturels dans l'enseignement de l'espagnol :

> « Il reste que l'objectif proprement linguistique ne saurait être dissocié d'un objectif plus largement culturel. L'espagnol est le véhicule de plusieurs cultures nationales. Lier l'acquisition de cette langue à la découverte de quelques aspects caractéristiques de la vie quotidienne contemporaine des peuples qui la parlent, est une école de compréhension, de tolérance, de sympathie. »[12]

Je crois que cet objectif culturel ne peut être atteint que par la diversité des activités. Par exemple, étudier l'espagnol uniquement à travers des textes d'auteurs ne permettrait pas aux élèves d'avoir une vue de l'Espagne et de l'Amérique Latine complète. C'est pourquoi il faut voir des tableaux de VELÁZQUEZ , GOYA ou PICASSO, mais aussi des BD de QUINO, des publicités « cultes » comme celles de Fanta (cf. annexe VIII) , des extraits de films de ALMODÓVAR, et j'en passe. Ce panel de supports linguistiques mais aussi culturels permet aux élèves de mieux appréhender la culture hispanique.
Par ailleurs, le fait de jouer des dialogues, par exemple, donne l'occasion aux élèves de s'exprimer avec les mots d'un espagnol

[12] Supplément du B.O. n°25, 30 juin 1988, p. 35.

authentique. Ils utilisent l'espagnol quotidien et courant, différent de celui qui se trouve dans les textes à analyser ou dans la trace écrite. On pourrait par exemple penser à utiliser Internet dans le cadre d'une correspondance avec un établissement latino-américain. Cette activité serait un bon moyen de développer d'une part leur ouverture d'esprit vers d'autres cultures et d'autre part, de leur apprendre les modalités du genre épistolaire en espagnol.

Ces deux exemples montrent en quoi l'apprentissage de l'espagnol doit intervenir dans la formation de l'apprenant qui s'ouvre à l'originalité et la diversité du monde hispanique.

> « Il est vrai que l'espagnol par la variété des civilisations auxquelles il permet d'accéder comme par leur originalité, est susceptible de jouer un rôle culturel de premier plan par rapport au modèle « standard » imposé par l'anglo-américain. »[13]

En effet, je pense que le champ d'action culturel véhiculé par la diversité des activités en classe d'espagnol doit être un atout par rapport aux autres langues. L'anglais véhicule une culture qu'ils connaissent déjà et dont ils sont friands. Cependant, cette tendance à l'uniformisation sur le modèle anglo-américain doit être combattue. L'enseignement de l'espagnol se doit d'endiguer cette uniformisation en montrant la diversité des civilisations qui ont traversé l'Espagne ou l'Amérique Latine, au moyen de supports et d'activités différents. Par exemple, prochainement avec les 3ème, j'étudierai un « romance » sur la présence arabe en Espagne durant sept siècles et ses vestiges à l'heure actuelle, grâce aux documents de l'annexe IX et grâce aussi à

[13] BEDEL Jean Marc, op. cit., p. 15.

une séance de recherches au CDI. A la rentrée de février, je vais aussi aborder la civilisation indigène au Pérou grâce aux documents de l'annexe X avec le commentaire d'une photo et d'une chanson de Manuel RAIGADA, complété par une recherche personnelle.
Cette ouverture sur le monde ne peut être donnée que par l'enseignement des langues, et comme je l'ai démontré, surtout par celui de l'espagnol. pour cela, il faut diversifier les activités en classe d'espagnol afin d'offrir un large éventail de points culturels.

III- Les limites de la diversification et de son efficacité :

Nous avons vu jusqu'à maintenant les motifs qui m'ont poussée à diversifier les activités en classe d'espagnol et les avantages que j'en ai tiré. Néanmoins, il faut nuancer cette foule de points positifs car j'ai pris conscience parallèlement des limites de cette méthode.

1- Les limites matérielles.

Les limites matérielles sont nombreuses. Tout d'abord, pour diversifier les supports, il faut prospecter dans nombre de manuels, que je ne possédais pas au début de l'année, et que j'ai réussi à me procurer au fil des mois. Cependant, cette technique implique un certain nombre de photocopies qui ont rapidement causé l'amenuisement de mon crédit, sans parler de l'illégalité de cette solution. La première limite est donc purement matérielle, due, au

début à un manque de matériaux sur lesquels travailler, et ensuite à une autocensure, à cause du nombre de photocopies. Une autre limite est plus propre à mon établissement, c'est la difficulté à se procurer le matériel vidéo. Pour ma part, je dois attendre le samedi matin pour que la SEGPA (Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté) qui est fermée ce jour-là, me prête le sien. Or, j'aimerais avoir davantage de possibilités car si on veut étudier une séquence filmique et que cette étude dépasse une heure, je dois attendre la semaine d'après pour terminer.

Un autre exemple de limites matérielles est le petit nombre d'ordinateurs connectés à Internet : trois dont un qui est réservé aux enseignants. Deux ordinateurs pour plus de 550 élèves…Il est donc quasiment impossible de les emmener par classe au CDI, pour mener une activité multimédia par exemple. Ces limites matérielles sont assez déroutantes pour l'enseignant qui débute, car j'avais beaucoup d'idées qui émergeaient de ma réflexion pour ce présent mémoire, mais je ne pourrai pas toutes les mettre en place, faute de matériel.

Enfin, une limite importante liée à des activités comme le jeu, la mise en scène d'un texte ou encore le travail de groupe, c'est le bruit. En effet, lors de la mise en scène du dialogue, (cf. annexe VI), il m'a fallu tolérer un bruit énorme par rapport à d'habitude. De plus, comme le hasard fait parfois mal les choses, un petit incident m'a valu des regards soupçonneux pendant quelques jours. Lorsqu'un élève est sorti pour frapper à la porte et commencer la mise en scène, le hasard a voulu que le surveillant soit dans le couloir pour relever les

absences. Il regardait ma classe un peu euphorique, il est vrai, avec des yeux éberlués. Alors, à ce moment-là, une élève est tombée de sa chaise, provoquant un sacré vacarme et une vague d'éclats de rire. Je dois avouer que j'ai éprouvé une grande honte : dans le collège allait se répandre la rumeur selon laquelle je ne tenais mes classes, alors que c'était faux. Ensuite, après réflexion, je me suis dit qu'au fond, je devais être satisfaite de faire l'effort d'innover pour un meilleur apprentissage de mes élèves. Je ne me contentais pas du cours magistral qui lui, n'engendre aucun bruit. Néanmoins, il m'a fallu affronter durant quelques jours des regards de compassion qui en disaient long.

Le bruit est donc un obstacle à la liberté de l'enseignant dans le choix des activités. Je choisis désormais le samedi, lorsque je suis un peu à l'écart, pour les mettre en pratique.

2- Ma difficile acceptation de l'échec .

MEYRIEU écrit :

> « puisque certains réussissent, le maître ne songe pas à questionner sa didactique... : celle-ci a fait ses preuves, elle est de toute façon au-dessus de tout soupçon ; l'échec de certains ne peut lui être imputé. »[14]

Au contraire, pour ma part, je me suis demandée dès les premières semaines pourquoi certains réussissaient mieux que d'autres. Cette interrogation s'intensifiait lorsque je pensais aux 4ème que je formais totalement.

[14] MEYRIEU Philippe, op. cit. p. 97.

Peut-être que ce que je leur proposais ne leur plaisait pas et les ennuyait. De là est née l'idée de diversifier les supports comme les activités. Comme je l'ai déjà expliqué, j'avais ainsi l'espoir de raccrocher tout le monde aux acquis linguistiques de la majorité de la classe. Cependant, malgré ces efforts, il en reste toujours un petit noyau qui refuse en bloc tout travail et qui ne peut donc progresser.

> « …on a pensé proposer aux élèves des documents « branchés », directement en prise sur leurs centres d'intérêts et les problèmes des jeunes : il fut une époque où fleurissaient dans les manuels les textes sur la drogue, la vitesse, les sports à risque, etc. et on ne comprenait pas bien les raisons pour lesquelles les classes se lassaient aussi vite de ce type de documents »[15]

La diversité n'est donc pas une solution à l'échec de tous les élèves. Elle peut en aider certains à remettre le pied à l'étrier mais ce n'est en aucun cas une solution miracle. Cette réalité a été difficile à accepter pour moi : il fallait que j'accepte l'échec d'une partie de mes élèves malgré mes efforts pour les attirer vers ma matière. C'est ainsi que j'ai compris qu'en tant qu'enseignante, il fallait toujours faire preuve d'humilité.

3- Risque de tendre vers une minimisation de l'importance du texte.

Avec toutes les activités que j'ai décrites jusqu'ici, on pourrait remettre en question l'efficacité de mes cours du point de vue des objectifs linguistiques. Je tiens donc à préciser au lecteur que toutes les activités qui ont été réunies ici, se sont échelonnées sur six mois

[15] BEDEL Jean Marc, op. cit., p. 40.

environ. Car malgré tout le texte doit être la base de l'apprentissage d'une langue étrangère.

« …il s'agit là du seul type de document porteur de langue et que, comme tel, il s'impose comme support de base de notre enseignement. Celui-ci a besoin d'un référent modélisant, c'est-à-dire propre à être imité, lequel par définition, ne peut être que composé de langue. »[16]

En effet, le texte, son étude, son analyse, sa lecture, etc, doivent constituer l'essentiel de l'enseignement de la langue espagnole. Les différentes activités citées ci-dessus ne doivent être qu'un adjuvant à un meilleur apprentissage de l'espagnol. Il est vrai que l'étude d'un texte narratif enthousiasme moins les élèves que la mise en scène d'un dialogue ou qu'un jeu. Cependant, ils savent qu'ils doivent s'y résoudre pour ensuite avoir l'opportunité de faire autre chose pour apprendre ou réviser « autrement ». ces activités sont donc une sorte de compromis et visent à nuancer un enseignement trop rigide et trop littéraire.

En revanche, il ne s'agit pas de tomber dans l'excés. le danger serait de minimiser l'importance du texte par rapport aux autres supports et aux autres activités. Rien n'est plus modélisant pour un élève que l'écriture et la langue d'un texte d'auteur. si on en venait à privilégier ces activités qui doivent rester annexes, on aboutirait à l'apprentissage d'un espagnol quotidien et superficiel.

« Changer de méthode, privilégier l'étude et la restitution du dialogue courant, ce serait accorder à la langue pure une exclusivité pédagogique au détriment de tout l'aspect culturel, éducatif et formateur de notre enseignement. »[17]

---

[16] Ibid. p. 34.
[17] Ibid. p. 36.

Les objectifs de l'enseignement de l'espagnol vont donc bien au-delà du simple apprentissage de la langue de la rue et du dialogue. La diversité des activités doit donc nous aider à atteindre ces objectifs et non pas à les supplanter. Le texte doit toujours rester au centre de l'apprentissage, et le reste représente une possibilité de réemploi d'un point de grammaire, de consolidation des acquis ou de remémorisation de vocabulaire. (cf. annexe I) Les différentes activités citées ne peuvent être à elles seules le support de l'apprentissage d'une langue.

4- Risque de morcellement et d'éparpillement.

La volonté de diversifier les activités en classe d'espagnol ne doit pas primer sur l'ordre et la rigueur nécessaires à l'apprentissage d'une langue étrangère. En effet, dans toutes mes expériences, j'ai essayé de montrer aux élèves le but linguistique et culturel de chaque activité. En réalité, l'élève moyen à qui l'on dit qu'on va étudier une séquence filmique, se dit qu'il va dormir pendant une heure. Il faut par conséquent bien spécifier que cette activité fait partie intégrante d'une séquence et que les acquis qu'elle engendrera seront évalués. Il faut aussi bien sûr que l'enseignant s'assigne des objectifs linguistiques, culturels et de formation précis, pour quelque activité que ce soit.

En fait, toutes les activités mentionnées ci-dessus doivent s'inscrire dans une programmation cohérente et rigoureuse. Par exemple,

lorsque j'ai étudié la chanson « Piensa en mí », je venais d'étudier le futur et l'emploi du subjonctif après *cuando* lorsqu'il y avait un futur dans la principale. Cette chanson a été une réactivation de ce point difficile et a permis de l'utiliser et de le manipuler en situation. Par conséquent, il est bien évident que je n'improvise pas : « tiens, on va chanter la prochaine fois ». Ce n'est pas faisable car l'activité de chant vient en complément du reste.

En effet, les différents supports et les différentes activités doivent être complémentaires. Ils doivent former un ensemble cohérent qui vise les mêmes objectifs. Cette complémentarité est nécessaire car elle évite le morcellement et l'éparpillement qui déboussoleraient les élèves.

On se retrouve donc dans le domaine vaste et complexe de la programmation. La diversité des activités doit être présente dans la programmation. Cependant, cette diversité doit tendre vers des objectifs similaires à l'intérieur d'une même séquence. Une séquence doit présenter une unité thématique et linguistique, et la diversité des activités et des supports, liée à la séquence, doit servir cette unité. La cohérence de la programmation permet de rassurer l'élève qui ne doit jamais se sentir perdu. Dans le cadre d'une séquence avec une unité thématique et linguistique, diversifier les activités peut être un facteur déclencheur de réemploi et donc, de fixation des connaissances, bref un pas de plus vers l'autonomie.

Dans le cas contraire, c'est-à-dire si les activités ne viennent pas étayer la séquence en cours, il est fort probable que l'élève se

déconcentre et décroche. Il ne comprend pas le lien avec ce qui a été fait et la raison de l'activité mise en place. Par conséquent, avant de programmer une activité un peu « originale », je me pose systématiquement trois questions : qu'est-ce qu'on vient d'étudier ?, quel est le lien avec ce passé ? et qu'est-ce que je veux faire passer ? Ces interrogations me sont apparues évidentes après avoir fait fausse route lors de la veille des vacances de la Toussaint. J'ai voulu étudier et chanter la chanson « El desaparecido » (cf. annexe XI) avec mes élèves de 4ème qui avaient deux mois d'espagnol. Cet échec m'a fait prendre conscience que diversifier les activités était une bonne chose mais qu'il ne fallait pas perdre de vue la progression : je dois me projeter dans l'avenir en considérant le passé, c'est-à-dire travailler en amont et en aval.

CONCLUSION.

Au cours de ces quelques mois de pratiques, j'ai pu tirer quelques conclusions sur ma manière d'enseigner en diversifiant au maximum les activités, sans pour autant tomber dans l'excés. En effet, à l'heure où j'écris cette conclusion, j'ai pu tester l'impact de l'étude d'une séquence vidéo, j'ai mis en place des séances au CDI, j'ai fait jouer des dialogues à mes deux classes, etc. Toutes ces activités ont toujours été constructives car elles me permettaient de réajuster mes choix pédagogiques, mais pas toujours réussies car une innovation peut aussi se révéler être une erreur. Diversifier les activités se présentait à moi comme une opportunité pour m'adapter à mes élèves : en réalité, mon enseignement suivait la progression de mes élèves, leurs besoins et leurs goûts. J'ai alterné les supports textuels avec les supports visuels ou audio, les travaux de groupes avec l'évaluation individuelle, les jeux avec les séances dites plus académiques. Cette diversification m'a permis de réaliser beaucoup de victoires avec mes deux classes : par exemple, l'investissement spontané d'un élève très timide lors d'un jeu, l'assimilation de points de grammaire par des élèves faibles lors de séances de travail en groupes, etc.

En effet, l'un des plus grands intérêts de la diversification des activités est de capter l'attention des élèves, de les éveiller afin de susciter chez eux le désir d'apprendre et de limiter les débordements disciplinaires. Diversifier les activités est aussi un moyen de leur faire

découvrir la richesse de la culture et de la langue hispaniques, grâce à un panel d'activités très dense.

> « Le savoir ne s'impose jamais seul, en vertu de ses qualités propres et de sa rigueur intrinsèque ; le savoir a besoin de médiations, de mises en situation, d'outils appropriés… »[18]

Cependant, la diversification des activités ne doit pas donner lieu à un abandon des cours traditionnels d'étude et d'analyse de textes. Cela refléterait un appauvrissement de l'enseignement de l'espagnol et engendrerait de grosses carences chez les élèves. Il faut par conséquent, que l'enseignant trouve ses propres limites dans la diversification, pour ne pas finir par négliger le texte d'auteur, authentique et surtout modélisant pour l'élève.

Par ailleurs, il ne faut pas croire que diversifier les activités est le remèdes aux maux de tous les élèves. L'enseignant doit faire preuve d'humilité et accepter l'échec de quelques élèves, malgré ses efforts pour rendre la matière intéressante. En fait, la diversification des activités est un atout dans un cours de langues ; cependant, il faut également aller chercher des solutions ailleurs, notamment vers l'étude de la psychologie des adolescents, la façon d'évaluer, les conditions variables d'un cours, etc.

Néanmoins, je n'abandonne pas pour autant mon objectif de diversification pour un meilleur apprentissage de l'espagnol. J'envisage par exemple de faire de courts exercices de version avec mes 3ème afin qu'ils prennent conscience que d'une langue à l'autre, la syntaxe et le lexique varient. Aussi, j'aimerais consacrer une heure

avec chaque classe avant les vacances de printemps à reprendre tous les devoirs faits en classe depuis le début de l'année et à repérer les erreurs les plus fréquentes. Cette activité aboutira à la fabrication d'une cible, divisée en quatre parties (grammaire, conjugaison, lexique et accents) où les élèves pourront visualiser leurs principales erreurs pour les travailler et pouvoir les effacer lorsqu'elles seront corrigées. Il est donc clair dans ma tête que je dois continuer à chercher de nouvelles activités qui répondent aux besoins de mes élèves et ne cesser de m'adapter aux élèves.

[18] MEYRIEU Philippe, op. cit., p.25.

BIBLIOGRAPHIE.

I- Œuvres citées :

_ BEDEL Jean-Marc, *Un regard sur la pédagogie de l'espagnol*, CRDP des Pays de Loire, Nantes, 1996.

_ BLUM Geneviève, *Les idiomatics français espagnol*, Seuil, « Point Virgule », 1989.

_ BOZON PATARD Jacqueline, *Réussir en langues*, GFEN, Lyon, 1999.

_ MEYRIEU Philippe, *L'école, mode d'emploi*, ESF Editeurs, Paris, 1995.

_ ROCHEX Jean-Yves (ed. à charge de), *Pourvu qu'ils m'écoutent*, CRDP de Créteil, Leperreux Sur Marne, 1997.

II- Œuvres consultées :

_ DOLTO Françoise, *Paroles pour adolescents*, *Le complexe du homard*, Hatier, Paris, 1989.

_ PUREN Christian (Ed. à charge de) , *Se former en didactique des langues*, Ellipses, Paris, 1998.

III- Manuels utilisés :

_ *Díselo*, 1ère et 2ème année.

_ *Chispa*, 1ère année.

_ *Encuentro*, 1ère année.